

Livret de Carême
Quatrième semaine
La Fille de Jaïre (Mc 5, 21-43)

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer.

Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur.

Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Commentaire biblique

Marc nous donne, une fois de plus, une catéchèse de la foi qui est toujours, selon lui, une relation personnelle. Croire, c'est entrer en contact avec le Christ, marcher derrière lui et passer de la crainte à la confiance totale. Il met en lumière les deux grandes composantes de la foi : l'humilité qui est humble reconnaissance de notre misère, de notre incapacité à en sortir seul et une adhésion personnelle qui nous engage.

Michel Hubaut (Franciscain) Quel est cet homme ? Salvator (Bible en main) P. 117

LA LECTIO DIVINA, SE LAISSER PENETRER PAR LA PAROLE

Chacune des 3 étapes de la Lectio Divina comprend :

- 1 lecture à haute voix, lente et dense, calme. Elle se veut être une ouverture pas une conquête
- 1 temps de silence, autour de 5 mn.

① LA LECTIO, le temps de silence est utilisé pour s'imprégner du texte. Remémorons-nous les principaux éléments qui nous ont touchés, qui nous ont interpellés dans le texte.

② LA MEDITATIO, le temps de silence est utilisé afin de trouver ce que le texte peut nous apporter dans notre expérience de foi. En quelques mots, repensons à ce que Dieu veut nous communiquer dans notre vie concrète, aujourd'hui. Nous nous laissons interpeller par le texte. Nous ne devons pas oublier de rester ouverts au message de La Parole.

③ L'ORATIO, pendant le temps de silence nous prions avec les mots que le texte nous suggère de dire à Dieu. Le texte exige une réponse de notre part. Formulons la prière qui découle des lectures ou exprimons un engagement. La prière du cœur est un élan de l'âme, un mouvement d'admiration devant la grandeur, la beauté du mystère révélé. Cette prière, nourrie de la parole de Dieu, nous amène à la contemplation.

Si cette lectio est faite en commun (en visio-conférence par exemple) chaque temps de silence est suivi d'un court échange et d'un partage dans le respect de celui qui s'exprime et la confidentialité.

Comment vivre la contemplation ignatienne?

- 1** - Me préparer physiquement et mentalement en choisissant un lieu et une posture qui me conviennent et en déterminant par avance le temps que je veux y consacrer.
 - Me disposer intérieurement ; demander à l'Esprit Saint sa présence et son aide pour me rendre disponible à accueillir Dieu et me laisser accueillir par Lui.
 - Demander ce que je veux et désire.

2 Prendre le temps de lire le texte, lentement, plusieurs fois si nécessaire ; me laisser toucher par les mots, les expressions, les bizarreries, les questions qui viennent.

3 Mettre mes sens au service de la Parole pour m'imprégner de la scène et m'y immerger totalement :

Regarder (les lieux, les personnes présentes, leurs actions...)

Ecouter (les paroles prononcées, les bruits environnants...)

Sentir (les odeurs, le vent, pluie, le froid ou le chaud...)

Ressentir les tensions, les émotions, les sentiments de Jésus et ceux qu'il provoque chez les autres...

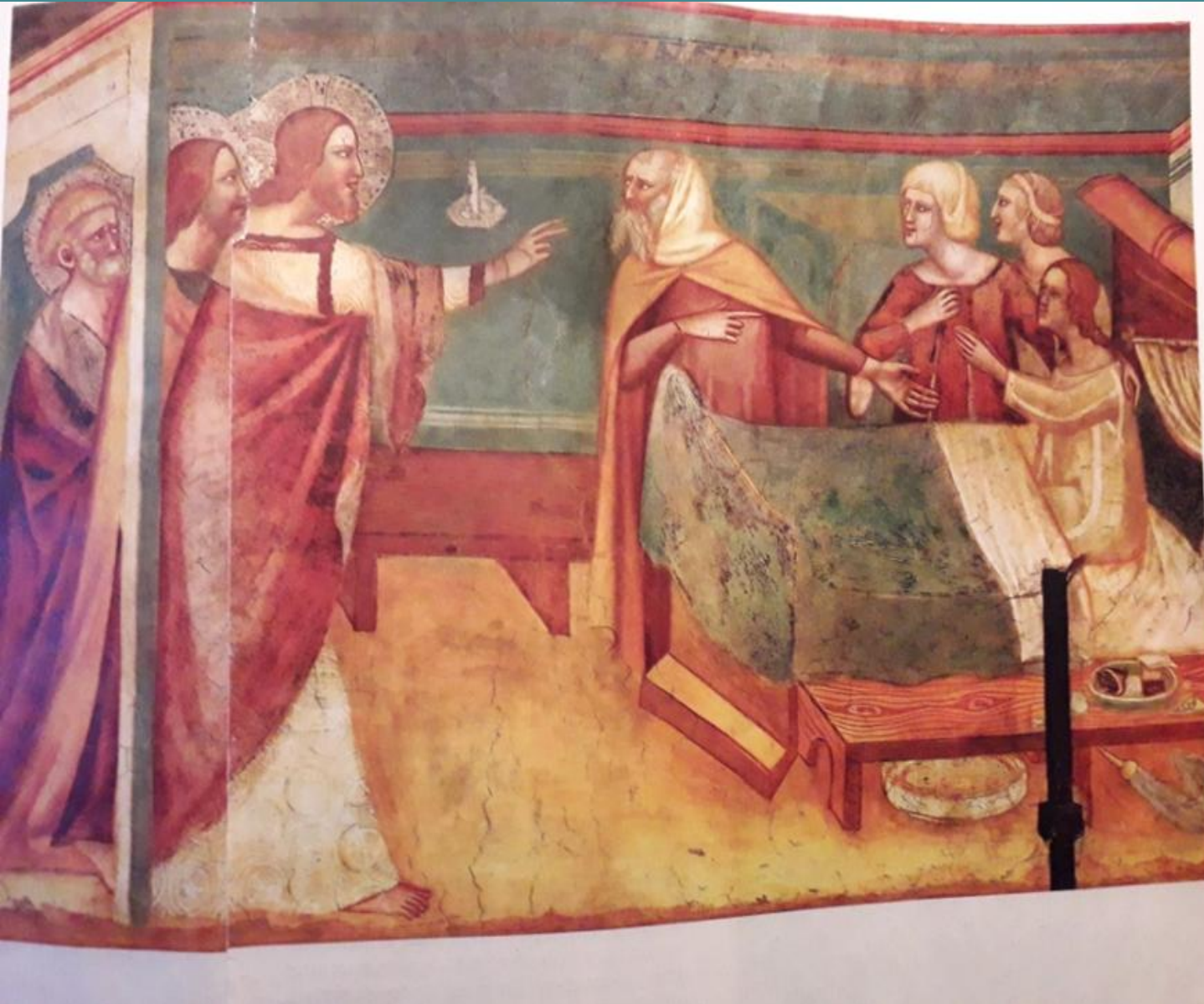
-Et peut-être prendre place dans la scène, interagir avec l'un ou l'autre des personnages.

...jusqu'à être tout d'un coup saisi par un détail du texte que je n'avais jamais vu auparavant et me laisser enseigner par le Christ Lui-même.

4 Relire : Prendre temps de laisser ces découvertes prendre sens dans ma vie, ICI ET MAINTENANT: Que veut me dire et me donner le Christ par cette Parole reçue ? J'accueille ces « découvertes » comme un cadeau et j'en rends grâce.

La résurrection de la fille de Jaïre

Fresque du XIV^{ème} siècle, nef de l'abbaye de Pomposa en Romagne, sur la route entre Ravenne et Venise.



Jésus entre dans la chambre de la jeune fille avec Pierre, Jacques et Jean. Elle est veillée par sa mère, qui la soutient par les épaules et une autre femme. Son père désigne sa fille d'une main à Jésus, et l'offre en sa qualité de malade de son autre main. Au pied du lit, une cuvette, des instruments de soin témoignent de son état de malade.

Jaïre, un chef de synagogue est figuré par le peintre comme un homme âgé, un homme respectable. Son tourment est visible à ses sourcils froncés. Il présente largement sa fille à Jésus. Il est son dernier recours. En lui, Jaïre met tous ses espoirs : devant son enfant malade, il est démuné.

Jésus est majestueux, auréolé, (comme Pierre et Jean qui le suivent, visibles dans la totalité de la fresque). Il lève la main, pour souligner sa parole : « Talitha koum » A la vue de Jésus, à ses paroles, la toute jeune fille se redresse avec vivacité ; toute joyeuse, elle répond à son appel : « Je te le dis, lève-toi »

Les couleurs chaudes font oublier la raideur des adultes. Par l'harmonie des couleurs, le peintre montre la confiance et la foi de Jaïre et de sa femme soutenue par les paroles de Jésus : « Ne crains pas, crois seulement ». Seule, dans un grand lit surélevé, la jeune fille est vêtue d'une longue chemise blanche, dans des draps blancs. Regardons le mouvement des mains, qui part de celles du père qui implore Jésus, en frôlant la manche de son épouse ; celle-ci par son geste, est prête à donner sa vie pour que sa fille guérisse. La jeune enfant s'élance vers Jésus dans un geste de prière, comme pour remettre sa vie entre ses mains, selon sa volonté. Jésus étend sa main vers la jeune fille dans un geste de bénédiction : un geste qui veut du bien. L'intimité de la chambre, sans porte, ni fenêtre renforce ce moment unique en famille et l'ordre ferme de Jésus « de ne le faire savoir à personne ». Le plateau de nourriture atteste la demande de Jésus de faire manger la jeune fille.

Dans quel personnage, nous reconnaissons-nous ?

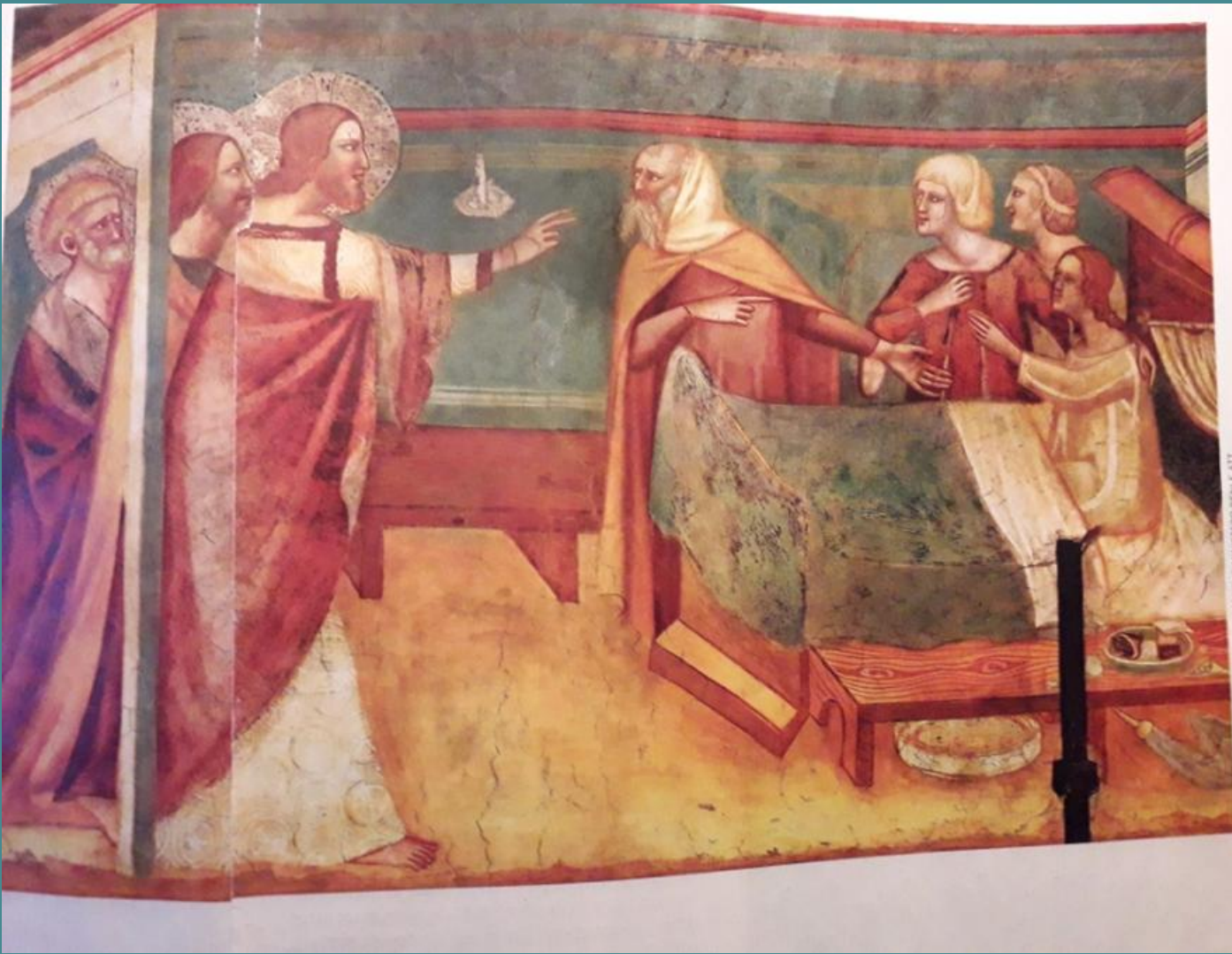
La gloire de Dieu c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est de contempler Dieu.
(Saint Irénée)

Ne vous retenez pas de vous plaindre, mais je voudrais que ce fut à lui, avec un esprit filial, comme ferait un tendre enfant à sa mère ; car pourvu que ce soit amoureusement, il n'y a point danger à se plaindre, ni de demander la guérison, ni de se faire soulager. Faites seulement cela avec amour et résignation entre les bras de la bonne volonté de Dieu.
(Saint François de Sales)

Tu t'appuies sur toi-même, et tu chancelles ? Et cela t'étonne ? Jette-toi hardiment sur lui, n'aie pas peur il ne se dérobera pas pour te laisser tomber. Jette-toi hardiment, il te recevra, il te guérira.
(Saint Augustin)

N'ayez pas peur ! De quoi faut-il ne pas avoir peur ? Avant tout de faire la vérité sur nous-mêmes.
(Saint Jean-Paul II)

Ce que je peux te dire avec certitude, c'est que tu peux te jeter avec confiance dans les bras de ton Père divin, de ce Dieu qui t'a donné la vie et qui te la donne à tout moment. Il te soutiendra fermement et tu sentiras en même temps qu'il respecte jusqu'au bout ta liberté.
(Pape François)



Réflexions

- ✓ Dans le doute et souffrance, est-ce que je sais me tourner vers Dieu, demander de l'aide aux autres ?
- ✓ Quand je vois souffrir quelqu'un, que puis-je faire pour lui ?
- ✓ Comment reconnaître que j'ai besoin d'être relevé par le Seigneur ? Ai-je déjà fait l'expérience de l'avoir été par le sacrement de la réconciliation ?
- ✓ Ta foi t'a sauvé : l'ai-je déjà éprouvé ?

POUR CHANTER

EN TOI, MA CONFIANCE

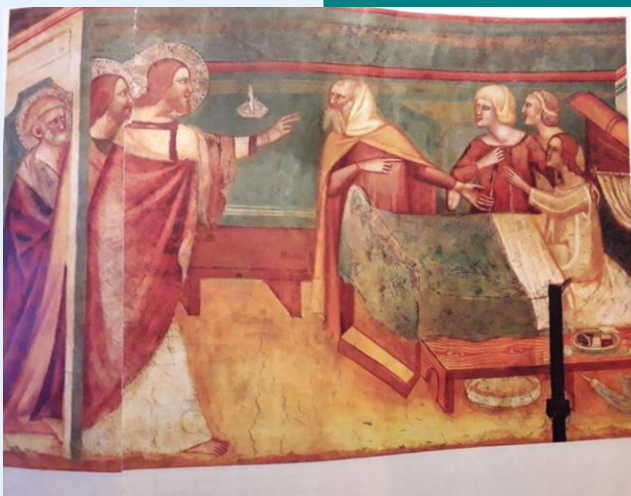
Communauté de l'Emmanuel (J.-F. Léost) N° 18-07

1. Seigneur, m'oublieras-tu pour toujours ?
Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ?
Vois mon âme est envahie de révolte,
Et jour et nuit le chagrin emplit mon cœur.

**R. En toi, j'ai mis, Seigneur,
Ma confiance
Ne me délaisse pas,
Dieu de ma joie !**

2. Mon Dieu, pose ton regard sur moi,
Réponds-moi, illumine mon visage.
Dans la mort, que je ne m'endorme pas
Et que le mal ne l'emporte pas sur moi.

3. Pour moi, j'ai confiance en ton amour,
Et j'exulte, ô Seigneur, car tu me sauves.
Je te loue pour le bien que tu m'as fait,
Et pour ton nom, je chanterai à jamais !



<https://www.youtube.com/watch?v=odURS55FEO8>

POUR PRIER

Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de
mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

Charles de Foucauld